

VOTRE FILM DE PÂQUES

# Un certain regard sur Marie Madeleine

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

*On ne compte plus les films consacrés au Christ (près d'une centaine depuis l'origine du cinéma !), ou ceux dans lesquels il fait une brève apparition, tel le Ben Hur de William Wyler de 1959, dans lequel on devine sa présence sans voir son visage. Mais, comme il se doit, chaque cinéaste apporte sa touche personnelle à sa vision du Sauveur, qu'elle soit très violente, mais d'une grande spiritualité, comme celle de Mel Gibson, dans La Passion du Christ, en 2004, ou blasphématoire, comme celle de Martin Scorsese, dans La dernière tentation du Christ, adaptation, en 1988 du livre de Nikos Kazantzákis, sans oublier celle avec un strict respect des Écritures, transcendée par une belle poésie, avec L'Évangile selon saint Matthieu, de Pier Paolo Pasolini, en 1964. Vision personnelle signifie que celle-ci peut ne pas être acceptée par certains spectateurs croyants, tant chacun vit avec sa propre vision du Christ et des Évangiles. Le personnage de Marie Madeleine, en revanche, s'il a beaucoup inspiré les peintres et les sculpteurs, n'a guère intéressé les cinéastes, mis à part Martin Scorsese, dans le film précité, qui lui donne un rôle choquant, et Abel Ferrara, dans Mary, une œuvre assez gnostique de 2005, dans lequel l'héroïne incarne Marie Madeleine dans un film. Aussi est-ce avec beaucoup d'intérêt que l'on découvre le film de Garth Davis, qui donne une vision très personnelle de l'histoire de « l'apôtre des apôtres »*

**D**ANS UN VILLAGE de pêcheurs, Marie Madeleine est connue pour aider les femmes à accoucher, en les accompagnant avec tendresse. Mais sa famille n'apprécie guère qu'elle refuse tous les partis qui se présentent à elle, car elle estime qu'elle n'est pas faite pour ça. Persuadé qu'elle est possédée par sept démons, son père fait appel à un exorciseur, qui s'avère être... Jésus de Nazareth, que l'on ne voit, au début, que de dos. Fascinée par cet homme et, surtout, par son enseignement, elle quitte les siens pour se mêler à ses disciples et le suivre.

Déjà remarqué par son bouleversant premier film *Lion*, qui lui a valu six nominations aux Oscars de 2017, déjà avec l'actrice Rooney Mara dans un second rôle, le réalisateur australien Garth Davis a choisi de raconter la plus belle histoire du monde. Mais, comme les producteurs du film et les deux scénaristes, Helen Edmundson et Philippa Goslett, il a choisi de le faire à travers le regard d'une femme, Marie Madeleine, dans un film qui est destiné aux croyants comme aux non-croyants. Un parti pris qui souligne bien l'universalité du message de Jésus. La productrice du film, Liz Watts précise d'ailleurs que « le film n'a aucune prétention théologique ou historique, mais qu'il s'agit seulement d'une version artistique ouverte à toutes les interprétations et ce dans le respect de la confession de chacun ». Tout est dit, et l'on peut comprendre que, selon ses propres convictions, le croyant peut être déstabilisé par certains aspects du film (qui s'inspire peut-être de l'Évangile de Marie, apocryphe), même si, et il est important de le souligner immédiatement, il n'y a rien d'irrespectueux, en particulier, dans la représentation de la relation entre le Christ et Marie Madeleine,

ine



qui n'est jamais équivoque, contrairement à ce qui est longuement montré par Martin Scorsese dans son film, *La dernière tentation du Christ*.

Avant d'aborder les différents aspects de l'œuvre qui peuvent déconcerter, il faut rappeler les grandes qualités artistiques de ce beau film. Avec des paysages somptueux et montagneux (même s'ils ne correspondent pas vraiment à ceux de la Palestine), filmés dans le sud de l'Italie, et une étonnante reconstitution de la ville de Jérusalem, avec son temple, ses ruelles, ses maisons, etc., ce film puissant et émouvant met en scène le message fondamental du Christ, tel qu'il se reflète, en particulier, sur le beau visage de Marie Madeleine. Certains gros plans, sur son visage et sur celui du Christ, sont d'une magnifique intensité, et révèlent bien leur profondeur spirituelle et leur belle humanité. Surtout, le réalisateur s'est attaché à reconstituer, avec beaucoup de minutie et de soin dans le moindre détail, la vie quotidienne de l'époque, tant dans les costumes que dans les objets, ce qui confère une authenticité rare à l'ensemble.

L'actrice Rooney Mara, déjà remarquée dans *The Social Network*, en 2011, et *Millenium*, en

### Ce film puissant et émouvant met en scène le message fondamental du Christ

\* Gérard Leclerc, Roland Hureaux, Marie-Noëlle Tranchant et Jean-Pierre Montebault, dont cet article reflète la discussion organisée à la sortie de la projection.

2012, tous deux réalisés par David Fincher, illumine ce film de sa grâce. Quant à Joaquin Phoenix, même s'il est trop âgé pour le rôle et si son visage est donc trop marqué pour interpréter le Christ, il est très crédible, tant il est habité par son personnage, auquel il parvient à insuffler une belle intériorité. Mais on peut comprendre que ses traits un peu grossiers, puissent choquer certains, car l'Évangile suggère que c'était un homme d'une finesse et d'une délicatesse exceptionnelles. Signalons également que le personnage de Pierre, interprété par l'excellent comédien noir Chiwetel Ejiofor, démontre bien l'aspect très politiquement correct du film, et se trouve en contradiction avec le souci de pureté raciale qui animait les juifs de l'époque.

Quant à celui de Marie, interprété par Irit Sheleg, il a divisé les amis\* avec lesquels nous étions invités à une pré-projection du film, certains la trouvant un peu décevante, d'autres estimant au contraire qu'elle avait l'air très intelligente. Mais, comme on peut s'en douter, elle est à des années-lumière de la Vierge que l'on trouve dans la peinture ou la sculpture, telle la superbe Pietà de Michel-Ange. Cet exemple illustre parfait-

tement bien à quel point les spectateurs peuvent être déstabilisés par certains aspects du film, tant la tradition, la légende, l'art, l'imaginaire, etc., ont pu forger leur image des différents personnages de l'Évangile.

À travers la discussion qui a réuni ces quelques amis, nous allons tenter de remettre les choses en perspective.

Comme l'expriment bien les auteurs du film, producteurs, scénaristes et réalisateur, sans oublier certains interprètes, ce film reconstitue la vie et le message du Christ, à travers le regard d'une femme. Il s'adresse à tous les publics, qu'ils soient croyants (catholique, protestant, orthodoxe, musulman, etc.) ou non-croyants, tant l'accent est mis sur le message humain. Comme le dit si bien le réalisateur : « *Au-delà de la teneur spirituelle et humaniste du film (...) je voulais réactualiser un message qui est au-delà des époques et des cultures, (...) que le public puisse s'y reconnaître et comprendre la modernité d'un message toujours d'actualité.* »

Outre les réserves sur le choix du comédien, la figure du Christ, centrale dans le film, est donc davantage humaine que spirituelle. Par exemple, il n'est jamais fait allusion au Père, dans ses conversations avec les apôtres, sans doute parce que cette notion de paternité est ce qui choque le plus les musulmans et les « ariens » modernes. De plus, dans le *Notre Père*, les modifications conciliaires ont été retenues, ce qui est assez étrange dans un film qui se veut conforme à l'époque. Surtout, il est fait mention du fait que c'était la prière de Jean-Baptiste, ce qui est plutôt surprenant.

Mais, mis à part ces réserves, il faut admettre que les miracles ne sont pas éludés, telle la résurrection (même si on peut se demander si Marie-Madeleine ne fait pas un rêve, ce qu'elle dément quand elle est avec les apôtres), et le message du Christ, même s'il est trop réduit à sa dimension humaine, est bien présent. Certes, on peut regretter que « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », ne figure pas dans le film, mais celui-ci montre bien la miséricorde à l'œuvre, ce qui signifie que l'important, ce ne sont pas les paroles, mais les actes.

On peut être surpris par la reconstitution de la Cène (même s'il n'est pas dit qu'il s'agit bien de cet événement majeur), d'abord parce que les apôtres ne sont pas tous présents, ils ne sont que six ou sept, ensuite parce que c'est Marie Madeleine qui se trouve à la droite du Christ, et non Jean.

Les scènes de la Passion, si elles peuvent également dérouter (les deux larrons sont très éloignés du Christ, Marie Madeleine est seule au pied de la croix, le Christ ne crie pas « *Mon Dieu, mon Dieu,*

*pourquoi m'as-Tu abandonné, etc.*), elles sont profondément émouvantes, au point de provoquer de vraies larmes chez certains spectateurs.

Concernant Marie Madeleine, mise à part la première scène, un peu bizarre, au cours de laquelle la jeune femme plonge dans l'eau, ce qui fait un peu New Age, voire baptiste, le début du film la montre au chevet d'une femme en train d'accoucher, qu'elle soutient de son beau regard, ce qui prouve bien qu'elle est déjà, avant d'avoir rencontré Jésus, dans l'amour et l'empathie. On pourrait presque dire qu'elle a une attitude chamanique, qu'elle sait apaiser, reconforter. Et tout semble passer par le regard, comme lors de sa première rencontre avec le Christ, un regard d'une magnifique intériorité. Il faut reconnaître que l'actrice Rooney Mara qui l'interprète, a un visage d'une beauté parfaite, à tel point que l'on a vraiment l'impression que tout se passe sur ce visage. Et, si l'on peut regretter qu'elle soit toujours un peu trop seule (les saintes femmes sont vraiment absentes !), on peut aussi dire que c'est un choix artistique. Car le film montre qu'elle est souvent seule avec le Seul, et qu'elle semble comme absorbé par Lui et par son message. C'est d'autant plus bouleversant, que cette relation intense n'est jamais ambiguë, mais bien conforme à la vérité évangélique. Dès le début, on comprend cela, lorsqu'elle dit à son père : « *Je ne veux pas me marier, je ne suis pas faite pour cela* », et que son père lui demande : « *Mais pour quoi d'autre ?* ». Il y a alors une liaison image-son, et l'on entend sa réponse sur le visage de Jésus : « *Connaître Dieu.* »

Ce sont ces visages et surtout ces regards qui font toute la force du film, car ils montrent bien l'amour qui unit cette femme à Jésus. Et la manière dont Il la regarde, avec un regard si doux, si bienveillant, que l'on ne peut qu'imaginer que c'est avec ce même regard qu'il nous regarde tous. Et nous, sommes-nous capables de lui rendre son regard avec la même intensité et le même amour que celui de Marie Madeleine ?

Enfin, dans le film, Marie Madeleine est présentée comme le personnage le plus important auprès de Jésus, beaucoup plus important que Pierre, par exemple, ce qui est très politiquement correct, et correspond à la tradition théologique féministe américaine. Un postulat que certains peuvent contester aisément.

Le film étant centré sur le personnage de Marie Madeleine et de Jésus, la Vierge n'est guère présente, et c'est bien dommage. Pourtant, il y a une belle scène entre elle et Marie Madeleine, au cours de laquelle, la Vierge avoue à la jeune femme « *Il ne m'a jamais vraiment appartenu* », et cette

**Marie-Madeleine est présentée comme le personnage le plus important auprès de Jésus**



dernière répond : « *Il t'a beaucoup demandé* », à quoi la Vierge répond avec douceur : « *À toi aussi* ». On comprend, avec ce bref échange, que Marie pressent ce qui va se passer.

Interprété par l'immense comédien français Tahar Rahim, Judas est davantage présent que Pierre dans le film, et son personnage est des plus sympathiques. Surtout, il semble entretenir une relation amicale avec Marie Madeleine. Mais le plus important dans le film, c'est sans doute l'explication de sa trahison, qu'il aurait perpétrée, non pour des raisons d'argent, mais pour pousser le Christ à aller au bout de son enseignement, en organisant une révolte armée. Une explication qui n'est certes pas nouvelle et relève d'une ancienne tradition gnostique. Elle montre en tout cas que, dans la nature humaine, les péchés peuvent souvent être commis pour d'excellentes raisons, ou que, comme le dit si cruellement l'adage populaire, « *l'enfer est pavé de bonnes intentions* ».

Un film, comme toute œuvre artistique, est une œuvre personnelle, dans laquelle l'artiste

***C'est avec ce même regard qu'il nous regarde tous***

offre sa vision d'une histoire. C'est ainsi que, de tout temps, on a trouvé normal que les représentations du Christ, de la Vierge, des apôtres, etc., soient personnelles et conformes à l'esprit et à l'esthétique de l'époque à laquelle elles ont été réalisées. Nul ne trouve choquant de voir des tableaux avec les apôtres en tenues du Moyen Âge ou de la Renaissance. C'est le point de vue qu'il faut adopter en regardant ce film, afin de pouvoir en apprécier toutes les beautés. Et que peut-on demander de plus à un film, qui transmet l'essence du message du Christ, que de se mettre à la portée de tous, croyants ou non-croyants? ■

Drame historique (2018) de Garth Davis, avec Rooney Mara (Marie Madeleine), Joaquin Phoenix (Jésus de Nazareth), Chiwetel Ejiofor (Pierre), Tahar Rahim (Judas Iscariote), Ariane Labed (Rachel), Denis Menochet (Daniel), Lubna Azabal (Susanne), Tchêcky Karyo (Elisha), Irit Sheleg (Marie) (2h10). (Adolescents)

Valeur artistique : ♥♥♥♥♠

Valeur humaine : ♥♥♥♥

EXÉGÈSE

# Marie Madeleine et l'Évangile

**D**ANS L'ÉVANGILE, on rencontre la femme anonyme qualifiée de « pécheresse de la ville », qui, lors d'un repas, met du parfum sur la tête et les pieds de Jésus et inonde ceux-ci de ses larmes (Luc 7, 36); mais aussi Marie, sœur de Marthe et de Lazare, qui, à Béthanie, se plaît à écouter Jésus, tandis que sa sœur travaille, qui assiste à la résurrection de son frère et, comme la précédente, oint la tête et les pieds de Jésus lors d'un repas; et encore Marie de Magdala qui suit, à la tête d'autres femmes, Jésus en Galilée puis se trouve au pied de la croix et est le premier témoin de la Résurrection. La première et la troisième de ces femmes sont désignées comme d'anciennes pécheresses. Les deux dernières s'appellent Marie. Les trois oignent le Christ et versent des larmes.

Saint Augustin montre qu'il s'agit de la même personne, ce qui est vraisemblable pour les deux dernières: comment imaginer que celle (Marie de Béthanie) à qui Jésus dit, à quelques jours de la Passion: « D'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement » ne soit pas la même (Marie de Magdala) qui dirige peu après les rites de cet ensevelissement? Ce parfum a coûté 300 deniers soit une année de salaire moyen et dix fois le prix de la trahison reçu par Judas.

La conjonction de ces trois figures ne fait pas l'unanimité: l'Église orthodoxe ne l'a pas adoptée, ni Bossuet ou Adrienne von Speyr. Rome ne l'impose pas. Elle seule cependant aboutit à un personnage riche et complexe, alors que l'Évangile ne nous donne pas beaucoup d'informations sur chacune des trois prise séparément.

C'est ce parti qu'a néanmoins adopté Garth Davis, le réalisateur de Marie-Madeleine, ne retenant apparemment que la troisième, Marie de Magdala. Et encore les épisodes les plus colorés la concernant ont-ils été rabotés: la possession ne fait l'objet que d'une mention déformée; les autres femmes qui suivaient le Christ disparaissent; le scepticisme des apôtres à l'annonce de la résurrection par Marie de Magdala est atténué.

Du coup, cette Marie Madeleine, ni riche, ni pécheresse repentie, se trouve banalisée: elle a le même destin que les autres apôtres: une femme du peuple qui rencontre le Christ au bord d'un lac, est séduite par son enseignement et part à sa suite. Elle apparaît même après la résurrection comme le vrai chef de ces apôtres, selon le vœu des théologues féministes américaines.

Rien d'inconvenant dans ce film qui ne reprend pas les suggestions gnostiques d'une liaison entre Jésus et Marie-Madeleine; mais Jésus n'y appelle jamais Dieu son Père, même en enseignant le *Pater*: une œuvre ébionite <sup>(1)</sup>?

Deux panneaux à la fin du film font, l'un grief au pape saint Grégoire le Grand (vers 600) d'avoir fait de Madeleine une prostituée. Il s'était pourtant contenté, comme saint Augustin, d'identifier « la pécheresse de la ville » (Luc ne dit pas quel péché) avec les deux autres femmes. L'autre fait crédit au pape François de l'avoir réhabilitée comme l'« apôtre des apôtres » (*apostola apostolorum*): on le dit depuis quinze siècles. Tant par rapport à l'Écriture qu'à la tradition, les scénaristes demeurent ainsi très approximatifs.

Marie Madeleine a été, il est vrai, souvent tenue pour une prostituée repentie, peut-être par confusion avec sainte Marie l'Égyptienne (IV<sup>e</sup> siècle). Vrai ou pas vrai, qu'on puisse voir là une accusation infamante témoigne d'une vision bien pharisienne, aux antipodes de l'Évangile.

Cette histoire simplifiée dure pourtant 2 h 10. Si le Christ, déjà âgé, ne ressemble guère au Fils de David tel qu'on se le figure, l'actrice qui incarne Marie Madeleine est très belle et son jeu juste et émouvant. ■

Roland Hureaux a écrit *Jésus et Marie-Madeleine*, Perrin, 2005, collection « Tempus » et *Gnose et gnostiques des origines à nos jours*, DDB, 2015.

(1) Les ébionites étaient une secte judéo-chrétienne accusée d'« appauvrir » l'Évangile, reconnaissant Jésus comme messie mais non comme Dieu.

SAINT JOUR DE PÂQUES (ANNÉE B)

# Marie Madeleine

## Qui cherches-tu ?

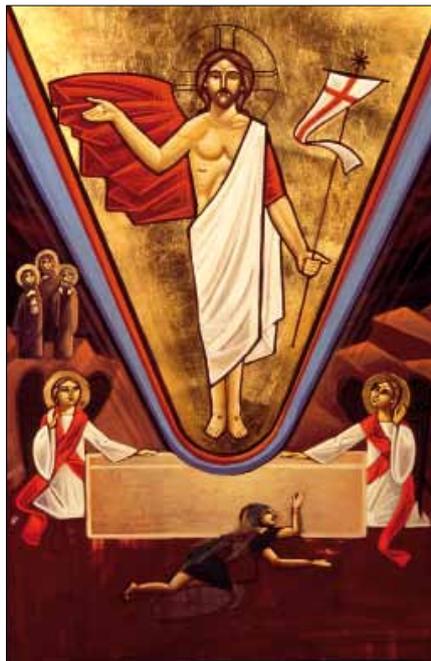
par le père Michel GITTON

**L**A RENCONTRE DU RESSUSCITÉ ne se situe pas ailleurs que dans notre monde. Les témoins ont pu ensuite localiser les apparitions dont ils ont bénéficié : au Cénacle, près du tombeau, sur la route de Jérusalem à Jaffa, etc. Il y a une géographie comme il y a une chronologie des apparitions après la Résurrection. Pourtant, tout le monde n'a pas vu. Ce n'était pas que Jésus soit devenu un être fantomatique, sans consistance de chair, mais c'est que toutes les rencontres sont un don fait par lui à une personne ou à un groupe. Jésus n'est jamais vu sans qu'il ait eu l'intention de se laisser voir.

Et la condition, c'est qu'il y ait eu au moins le début d'une attente. Le Christ n'a pas forcé les portes, il n'est pas venu narguer Caïphe ou Pilate, au risque de les rendre fous. Certes tous ses amis avaient perdu la foi, seule Marie faisant exception. Car, quand on a vu, même de loin, la crucifixion, on ne peut douter que c'est fini et bien fini. Certes certaines phrases du Maître continuaient sans doute à trotter dans la tête des uns et des autres : « ...et le troisième jour il ressuscitera », « Détruisez le Temple et en trois jours je le relèverai », « Vous me reverrez et votre cœur se réjouira », etc. Mais ils se défendaient sans doute d'y prêter trop attention, par peur d'être déçus, encore une fois. Marie Madeleine ne se pose pas tant de questions, elle veut coûte que coûte retrouver le corps du Seigneur, pour le couvrir de ses larmes et de ses parfums, elle s'efforce de ne pas penser. Tant qu'elle est près de Jésus, même mort, elle ne l'a pas totalement perdu.

Tous les témoins de la Résurrection ont eu un lien antérieur avec le Christ, mais celui-ci s'efforce de leur faire faire à tous un petit bout de chemin dans la

foi et l'amour, pour que la rencontre achève quelque chose qui a commencé dans leur cœur. Avec les pèlerins d'Emmaüs, il va très loin dans cet éveil qui se joue au long d'une route faite ensemble, route matérielle qui se double d'une autre, intérieure : ils vont passer



Isaac Fanous, *La Résurrection* (1995).

Exposition d'une vingtaine d'icônes coptes à la librairie 49, rue Gay-Lussac, 75005 Paris, jusqu'au 6 avril (12h30-19h) du lundi au samedi, tél. : 06.09.28.13.25.

de l'incrédulité affichée à une attention de plus en plus soutenue, jusqu'à l'accueil émerveillé de la présence : « C'est vrai, il est ressuscité ! ».

Avec Marie Madeleine, les étapes sont plus scandées : d'abord l'attente interminable, les anges qu'elle voit, mais qui ne parviennent pas à la détourner

**Jésus n'est jamais vu sans qu'il ait eu l'intention de se laisser voir**

de son chagrin, le quidam qui passe et qu'elle ne reconnaît pas. C'est là que surgit la question : « *Qui cherches-tu ?* », l'obligeant à désigner l'objet de son attente. Elle ne le nomme même pas, par pudeur peut-être, par crainte aussi de remuer trop de souvenirs et puisque cela lui semble évident : il n'y a qu'un seul être au monde qui puisse l'occuper : « *Dis-moi où tu l'as mis.* » Il doit comprendre, s'il a enlevé le corps.

C'est jusque-là que peut aller une créature humaine, longtemps travaillée par la présence de Jésus, c'est à ce sommet d'amour dolent, d'attente inachevée, de foi balbutiante que Jésus la rencontre : « *Marie !* »

Pour nous qui croyons certes à la Résurrection du Christ, mais pour qui cet événement reste malgré tout un peu abstrait, un peu irréel, il est bon que le Seigneur nous dise, à nous aussi : « *Qui cherches-tu ?* » Et d'abord « *Cherches-tu ?* », n'as-tu pas pris ton parti une fois pour toutes que Dieu soit au ciel et toi sur terre, que la rencontre avec Jésus, ce soit un rite, une habitude, ou alors une expérience réservée à quelques élus ? Cherches-tu encore, et est-ce bien Jésus que tu cherches ? Si nous osons nous dire à nous-mêmes : « *Oui, c'est lui, je ne peux pas vivre sans lui, j'ai faim, j'ai soif de sa présence, j'attends sa visite* », à mon avis il ne tardera pas trop... ■

**Dimanche 1<sup>er</sup> avril :**

1<sup>re</sup> lecture : du livre des Actes des Apôtres 10, 34a. 37-43,

Psautre 117 : versets 1.2, 16-17, 22-23,

2<sup>e</sup> lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens 3, 1-4, ou : première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5, 6b-8

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 1-9.

DIMANCHE 1<sup>er</sup> AVRIL

# Les petites portes de l'Évangile Marie Madeleine

« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend  
au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. »

(Jean 20, 1)

par Albéric de PALMAERT

**L**ES TÉNÈBRES sont dans ton cœur, Marie. Et c'est dans les ténèbres que tu marches pour aller vers le corps sans vie de celui que tu aimes. Ton cœur est vide. Tu n'as plus de larmes. Tu veux simplement le voir une dernière fois avant que la terre ne le reprenne, et le couvrir encore de parfum.

Tu penses trouver un mort, mais un mort que tu as aimé.

Tu ne sais pas, en marchant vers le tombeau, qu'il te faudra souffrir plus encore. Quand tu arrives, tu te trouves face au néant. Même son corps a disparu. Tout t'est enlevé.

C'est le vide immense de l'abandon total. Il n'y a plus rien. Il te faut passer par là.

Quand nous sommes au plus profond de la souffrance humaine, nous ne savons pas qu'il nous faut descendre encore pour aller jusqu'où il est allé. Et reviennent en toi les paroles du prophète. Tu pourrais reprendre ses mots :

*J'ai le cœur serré.*

*Il n'y a plus de remède pour guérir mon chagrin.*

*(...)*

*Ah, comme je voudrais*

*que ma tête soit pleine d'eau*

*et mes yeux des fontaines de larmes !*

*Je passerais mes jours et mes nuits*

*à pleurer les morts de mon peuple !*

(Jérémie 8, 18 et 21)

Tu es déjà blessée, Marie, et tu comprends maintenant que tu as encore une étape à franchir. Il te faut aussi mourir à l'espérance. C'est là qu'il viendra te chercher. Quand toi-même tu ne seras plus rien. Il te demande de le rejoindre dans sa Passion, quand il s'est tourné vers un ciel qu'il pensait sourd et vide :

■ « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »  
(Psaume 22, 2)

Et tu t'es tournée vers Pierre, celui à qui il a confié son troupeau, et vers Jean, celui qui ne l'a pas abandonné au pied de la croix. C'est à eux que tu te confies, que tu rends les armes. Tu ne les avais pas prévenus de ta démarche, mais ta souffrance te fait comprendre maintenant que

seuls, eux, ses amis sur qui repose son Église, peuvent te redonner ce que tu as donné. Seuls, ils peuvent rallumer la lumière dans ton cœur et raviver ton espérance.

## Pour ceux qui ont tout perdu jusqu'à l'espérance

Avec eux, derrière eux, tu retournes au tombeau. Tu laisses, toi aussi passer Pierre, puis Jean.

■ « Il vit et il crut. » (Jean 20, 8)

C'est à eux d'annoncer au monde entier qu'il est vivant. Mais toi tu pleures encore. Il est temps qu'il vienne. Car il te donne un autre rendez-vous. Il te fait passer de ce monde au règne de l'amour. Tes yeux ne le voient pas, ne le devinent pas. Tu le prends pour un étranger. Seul ton cœur peut le retrouver. Et il te faut changer pour le voir. C'est lui qui te transformera. Il t'appelle par ton nom et tu le reconnais enfin alors que tu n'avais pas reconnu les traits de son visage. Tendresse de l'amour dans un mot si simple, ton nom murmuré, Marie.

■ *J'étais endormie.*

*Mais mon cœur restait en éveil.*

*J'entends quelque chose,*

*c'est mon bien-aimé qui frappe à la porte.*

(Cantique 5, 2)

## Prière

Tu nous appelles chacun par notre nom, Seigneur,  
pour nous dire ton amour  
comme une mère le fait pour ses enfants.  
Mais aide-nous aussi à comprendre  
que tu nous as donné Pierre et ton Église  
pour nous aider à nous relever et à marcher  
quand le doute et la crainte envahissent notre âme.  
Nous savons que c'est par eux  
que tu restes pour toujours près de nous.  
Alors aide-nous à les entendre et à les aimer  
même s'ils portent aussi en eux la faiblesse  
du jardin des Oliviers et la trahison de la nuit.